

| | | | |
|------------------------------------|--|------------------------------|---------------------------------------|
| Comme | Nous étions quatre | Quel gâchis | Le cirque |
| A l'orée de ton ombre | Femmes éternelles | Petite fille | Tous les débris de mon enfance |
| Je forcerai les portes | Métamorphose symbolique | Frère le vent .. | La vieille dame aux chiffons |
| Serait-ce ton absence | Un personnage très déconcertant | Marie-Jeanne | Il y a à peine six ans |
| La maison de Laétitia | Quelle drôle de position | N' écoute pas le vent | Ma route |
| Voir une tache sur un mur | J'ai dans ma mémoire | Lettre à moi-même | Dans la grange |
| Nous n'avons rien à prouver | Nous avons parlé | J'ai défait mes liens | Avant qu' il meurs |
| Il y a | L'enfant fou | Les arrivistes | Sur une fleur |
| Où est-il l'enfant | Un jour | Le Q des-artistes | Mon frère mon ami |
| Un enfant surgira | Histoire d'une coïncidence | Hier | Le jour se lève |
| La mer | Il y a 2000 ans | L'enfant d'hier | L'O.S. de la chanson |
| Rien | El sol sin luna | Viens | Charade |
| J'aime ta chambre | Nous irons | Manque d'inspiration | Le cheval fou |
| Si | Tes yeux | Lettre à Maité-Hedda | Le grand voyage |
| Terre ô ma terre | Il est des jours | Toi | D'un large commun accord |
| J 'aime je te l'avoue | Sur le trottoir d'en face | Nanette | Les enfants de la paix |

A L'OREE DE TON OMBRE

Je veux être assoupi éternellement
Comme un chien
Attendant son maître
Au pas de la porte
Je voudrais t'attendre sans gémir
Sans jamais rencontrer en moi
Ce sentiment qui me pousse
A vouloir renaître
Constamment
Et m 'auto-détruire par la même occasion
Naître et mourir au même point de rencontre
Avoir mal et être bien
Ce sentiment de peur devant le bonheur
De bien-être devant la folie
Celui-là même qui tranche en quatre
Le mouvement de cette masse organique mouvante
Placée au croisement de l'amour et la vie
Là
Via l'Amour
L'amer sentiment d'être pour un rien
Ou quelque chose jaloux
De l'ombre qui pourrait venir croiser

**Mon chant d'amour pour toi
A l'orée de ton ombre**

SI

**Si j'avais été un monstre
Je vous aurais donné
Mes trente six bras
Pour mieux vous étreindre
Mes douze mille lèvres
Pour mieux vous embrasser
Mes treize paires de regards
Pour mieux vous dévorer
Mes trois corps pour mieux vous aimer
A vous deux qui possédez
La monstruosité
D'être belles à vingt ans**

IL Y A

**Il y a des petits matins qui vous mènent
Au-delà de là
Au-delà de l'autre de au-delà
Il y a des petits matins
Qui vous prennent par la main
Pour vous aider à traverser
Une longue lagune
Longue la journée
Le long de la
Le long de les
Le long des heures qui passent
Le long de celles qui sont passées
Il y a donc des petits matins
Comme celui-là que j'aime bien
Quiconque n'aimerait pas ces matins là
N'aimerait j'en suis sûr
Ni les hommes ni la vie
Et battrait ses chiens**

PETITE FILLE

**Tu as des ailes pour brûler l'espace
Et des pièges en or doré
Au bout des yeux
Tu as des lumières qui cachent l'ombre
D'un monde qui se cherche**

**Tu as des accents qui plongent dans l'eau
Et des verbes qui rebondissent
Sur tes lèvres**

**Petite fille des âges perdus
Petite fille qui ne sait plus
Où est passé le rêve des hommes
Partis à la conquête de leur foi**

**Tu as des étoiles de mer sous ta peau
Et des sons qui s'échappent
Tu as des rides sur tes phrases
Des tourments sur ta langue
Et des mots qui chavirent
Tu as l'ordre en déroute dans ta tête
Tu as la bêtise des autres sur tes doigts
Tu as des cris sourds qui se cognent
Au ventre blanc des cigognes**

**Petite fille des âges perdus
Petite fille qui ne sait plus
Où est passé le rêve des hommes
Partis à la conquête de leur loi**

**Tu as des hirondelles dans les cheveux
Et la musique d'une étoile dans ton ventre
Ton sourire est un arc qui lance des flèches
De printemps sur les vagues
Tu as des miroirs sur ta poitrine qui dessinent
Des reflets mauves au-delà de l'évasion**

**Petite fille des âges perdus
Petite fille qui ne sait plus
Où est passé le rêve des hommes
Partis à la conquête de leur croix**

LA MAISON DE LAETITIA

**J'aime venir dans cette maison
Où la tendresse pleut sur les murs
Où l'amour joue avec l'air
Où le silence ressemble à l'eau contenue
Dans le ventre d'une mère
Où jamais je ne me trouve seul
Il me semble que je suis constamment
Entouré de vie
Des rencontres s'effectuent
Même s'il n'y personne
D'autre que moi
Car toutes les choses qui m'entourent**

**Sont couvertes de tant de paroles
Et de regards de sensations humaines
De rires de vie et d'amour
Que je ne peux rester
Un instant face à moi-même
Et quelques fois il est bon
D'évoluer dans un espace
Où l'on se sent imprégné par les autres
Les mots inscrits sur le calendrier
Des rendez-vous
Me parlent à voix haute
Noël le vingt Josiane le seize
Fête des Beaux Arts le dix
Qu'importe le jour le mois l'année
Je sais que tous ces noms
Sur la page quadrillée
Tiennent chacun leur place respective
Dans cette maison
Dans l'espace et le temps
Josiane est passée hier
Elle repassera peut-être aujourd' hui
Geneviève est venue cet après-midi
Elle s'est assise là ou je suis assis
Pierre passera demain
Et déjà les choses qui m'entourent
Me disent ce qu'il en sera
Ou ce qui a été
Dans la maison de Laétitia
Il n'y a pas une chose qui ne vive pas
Tout existe en profondeur
Tout suinte de tendresse
Et je me sens comme dans le ventre de ma mère.**

SUR LE TROTTOIR D'EN FACE

**J'ai vu une fille blonde sur le trottoir d'en face
Un autobus
Elle m'est apparue durant quelques secondes
Un autobus
Je n'ai pas vu son visage mais uniquement
Sa chevelure blonde
Blonde blonde blonde et belle
Belle et blonde
Un autobus
J'ai cru que c'était elle la fille
Celle qu'on attend
Toujours malgré soi
Celle qui porte en elle la trace jamais effacée**

**D'une mère d'une soeur d'une vie éternelle
Dans l'amour et dans l'eau
Un autobus
Malgré moi malgré soi
Je l'ai vu je l'ai sentie je l'ai aimée
L'autobus
Mais l'autobus vert N°58
Est venu se placer entre elle et moi
Faisant disparaître comme par magie
La fille blonde blonde belle et blonde
Sur le trottoir d'en face**

RIEN

**Rien ne m'empêchera de goûter ton parfum
Pas même l'exhalaison brune des défunts
Ni les vents sacrés ni le soleil du désert
Ni la verte pâleur des yeux d'une vipère
Rien ne me fera oublier ta splendeur
Ni ces charbons ardents au nid de ma peur
Ni le fouet sanglant sur ma triste pauvreté
Pas même des éclats de bombe projetés
Je me ferais tueur mendiant soldat pendu
Croque-mort escroc joueur notaire et vendu
Je coucherais avec la mort sans avoir froid
S'il fallait le faire pour te garder en moi
Je n'ose t'épeler reine de mon désir
Toi que la vitesse du temps ne fait vieillir
Toi qu'on égorge sur tous les murs de l'effroi
Tâchant souvent le ciel de ton nom Libertad**

UN JOUR

**Un jour je dessinerai sur ton ventre
Sur tes reins des multitudes d'aurores
Des soleils levant sur une plaine fumante
Des volcans éteints aux entrailles d'or
Un jour de soleil je peindrai le ciel
En bleu-terre terre bleu du printemps
J'y accrocherai une lune de miel
Pour bien servir de repaire aux amants
Un jour quand les plus jeunes lavandières
Pétriront leur linge blanc en chantant
Je me ferai tendre et soumis' rivière
Pour passer entre leur main un instant**

**Un jour sur un' grande et verte fougère
J'imaginerai des arbres aux reflets
Identique symétrie exemplaire
Sur l'eau calme de mon âm' ressuscitée**

LETTRE A MAITE-HEDDA

Chère Maité-Hedda ma fille,

**Les mots accrochés les uns aux autres formeront tout à l'heure
A la fin du petit voyage une lettre qui te sera adressée
La première portant ma griffe ainsi que ton prénom.
Tu entres dans ton quatrième mois d'existence à l'air libre
Ton treizième après ta conception
Et ton Xième après le BIG-BANG.
Au moment où se noircit ma feuille, tu dors dans ta chambre
Ta maman à tes côtés qui surveille, guette, épie le silence
Même quand elle dort pour ta plus grande tranquillité.
Ta maman qui t'aime plus que tout au monde
Plus que sa vie, plus qu'il n'est possible de se l'imaginer
Et c'est d'elle dont je vais te parler maintenant
Je voudrais que tu la vois
Quand ton premier soupir à peine perceptible
Flotte de pièce en pièce, suivant les courants-d'air
S'esquivant aux angles des portes
Froissant les rideaux et rentrant dans notre chambre.
Je voudrais que tu la sentes comme je la sens
Immédiatement nerveuse, se réveillant de gestes lents
Et volontaires et décollant sa peau de la mienne
Pour ouvrir le lit en diagonal et basculer sur le côté
Attirée comme par un commandement lointain et instinctif
Sorti des profondeurs du temps.
Je voudrais que tu la vois de profil quand elle te regarde
Sortant de son sourire quelques fossettes
Et une forte impression de sagesse.
Je voudrais que tu la vois ?
Mais avant de poursuivre
permets moi d'effacer ma gêne
Car au fond tout ça tu le sais peut-être déjà,
Aussi m'adresserais-je à une personne neutre.
Transparente, attentive et patiente : le Temps.**

**Monsieur le temps,
Maïté-Hedda est ma fille,
Elle est l'une l'autre est sa mère.
L'une qui fut la rondeur de l'autre,
L'autre qui donna à manger de son corps à l'une,
L'une pour qui une caresse de l'autre
Est comme pour un vieillard une promesse d'éternité.
L'une fixant un objet lumineux tout en couleurs
L'autre le happant aussitôt du regard.
L'une goûtant les saveurs de la vie ,
Des êtres et des choses si fraîchement apparus à ses sens,
L'autre se soûlant de ses découvertes.
Ah ! Monsieur le temps,
Si elles apparaissaient à vos yeux comme,
Elles apparaissent aux miens,
Il vous viendrait certainement l'envie de vous asseoir
Chez nous dans la chambre ou la cuisine
Et de vous laissez bercer longuement par le fabuleux spectacle
D'une mère et de son bébé.
Jusqu'à ce que vous ne vouliez pas repartir
Sans leur avoir offert une grande part des richesses de ce monde
Et beaucoup de votre personne.**

**Voilà ce que j'avais à te dire, chère Maïté-Hedda ma fille
En ce jour du mois de février ,
Ton quatrième mois d'existence après ta naissance,
Ton treizième après ta conception
Et ton Xème avant le BANG-BIG
Qui n'est qu'une réplique exacte mais
Opposée de l'autre antérieurement cité**

J' AIME JE TE L'AVOUE

**J'aime tes jambes
Aussi longues que le cri d'un aveugle
Croyant prendre le train à la gare
Et s'égare
Dans un tunnel et s'éprend**

**D'une machine à vingt mètres de lui
Qui rugit ronfle roule
Amouusement
Il la prend... en pleine poitrine
Fer contre chair**

**J' aime tes seins
Qui coulent sur mes reins
Comme un matin de printemps
Quand les ours polaires
S'enroulent dans la Voie Lactée
Quand les squelettes tout juste moribonds
De notre enfance
Ressurgissent des tombeaux de nos aïeux
Parsemés de fleurs à la boutonnière**

**J' aime tes épaules blanches hermines
D'où s'évaporent par lames
Les toisons des chevaliers
Morts par le feu
A l'ombre bleu du fer des lances**

**J'aime je te l'avoue
Tes fesses dorées autant que des boucliers
Le soir d'une bataille
Quand le soleil avant son coucher
Vient danser avec le bronze l'écume
Et fait pleurer les sonnailles**

UN ENFANT...

**Un enfant surgira de l'aube
Et viendra se poser sur ma main**

**Un enfant surgira de ma main
Et viendra se poser sur ton sein**

**Un enfant surgira de ton sein
Et viendra se poser sur l'herbe parmi nous**

Et

S'envolera

Pour

Toujours

NOUS AVONS PARLE....

Nous avons parlé de l' Amérique

Tout à l'heure

Où tu as séjourné plus d'un an

Un état d'aliénés

Disais-tu

Où tout semble fictif

Irréel

Et profondément superficiel

Nous avons parlé d'un nouveau monde

En état d'hibernation continuelle

Où les choses remplacent les personnes

Où le contact entre les gens

Semble être programmé

Alors j'ai eu peur et je me suis senti bien

De l'autre côté de l'Atlantique

FRERE LE VENT

Frère le vent a frappé à ta porte

J'en faisais partie

Entre les colonnes de la nuit

J'ai trouvé une lumière

Entre les vagues de la vie

**J'ai trouvé une rivière
Entre les robes de l'ennui
J'ai trouvé une chaumière**

**Frère le vent a fermé ta porte
J'en faisais partie**

N' ECOUTE PAS ...

**N'écoute pas le vent
Dire des mots de pluie
Sur les peupliers
Si tu ne veux les entendre
Et
Si pareil au vent
Un ami te parle
Sous ces mêmes peupliers
Ne fais pas mine de l'écouter
Si tu ne veux le comprendre**

TERRE O MA TERRE

**Quand la nuit à l'aube somnole
Une goutte des sang à l'approche du vent s'effare
Et dans le ciel embrasé des nuages s'égarent
Le jour peu à peu sur la terre s'immole**

**La crinière du ciel pend à l'horizon
Puis comme une gigantesque étincelle
Comme la lumière de mille et une chandelle
L'astre du jour apparaît sans un bruit sans un son**

**Qu'une larme coule des nues
C'est un arc-en-ciel qui se dessine
Que le vent froid sur les fils dérivent
Et c'est un chant de voix inconnues**

**Quand au crépuscule le jour s'estompe
Une goutte de sang à l'approche du vent s'effare
Et dans le ciel embrasé des nuages s'égarent
La terre peu à peu d'obscurité s'inonde**

TOI

**Toi seule me donnera la juste valeur
De moi-même
Toi que je ne connais pas mais si bien
Toi seule me donnera le souffle qui me manque
Pour atteindre l'au-delà
Des hommes
Et de leur bêtise à vouloir tout inventer
A se croire toujours au-dessus de tout
Ecrasant son voisin
Piétinant celui qu'il rencontre
Pour forger une échelle des valeurs humaines
Individualiste et propre à son propre intérêt
Toi seule en cet instant m'est utile
Pour surmonter le temps qui file et danse
Au rythme enflammé des pas de l'homme
Sur sa terre qu'il piétine
Toi que je ne connais pas mais si bien**

TES YEUX

**Avec des anges au fond des yeux
Avec des couleurs qui s'échappent de mes rides
Avec tout le temps qu'il faut pour ne pas exister
Avec ma vie et ma mort
J'étais venu te prendre par la main
Te faire chercher des étoiles de mer
Sous les feuilles mortes
Te faire cueillir de petites galaxies
Sous les écorces
Pour qu'il te soit possible
De lire dans le vide
Le mouvement perpétuel du soleil et de la terre
Pour que tu saches que je n'existe pas sans toi
Pour te voir crier vers l'intérieur de l'Univers
Ta volonté d'exister**

**Mais voilà
Tu as fait chuter ma toile d'azur
Où je peignais le voyage
Tu as cassé le pinceau de flammes
Eteint mon trône de cendres vives
Coupé les fleurs de mon jardin
Brouillé ma symphonie
Fait revivre le temps
Tué mes anges**

**Par ton simple regard placé là...
Juste à côté de mes yeux**

JE FORCERAI LES PORTES

**Je forcerais les portes du Temple d'Orion
Réduirais à néant la force magnétique de Beltégeuse**

**Cisaillerais Capella la brune
Mettrais des bâtons dans les roues du Chariot
Momifierais la Petite Ourse
Couperais la gorge d'Aldébaran
Ferais s'entre-tuer Castor et Pollux
Anéantirais chaque météore
Percerais le ciel " de poche "
Poursuivrais les comètes
Chasserais le Lion la Vierge le Dragon
Couvrirais de graffitis toute la Voie lactée
Et
Viendrais me coucher à tes pieds
Comme un lion après la chasse
Si tu me le demandais
Et pour presque rien
Qu'un sourire
Et l'effleurement de tes lèvres sur les miennes**

J'AIME TA CHAMBRE

Tu reposes là , la tête sur l'oreiller et tu dors. Ton repos est le mien, je me sens présent dans tes rêves, alors tranquille je plonge dans mon écriture et je te parle, écoute bien ... Je vais te dire ce qui se passe dans la tête de quelqu'un qui vient de prendre une douche et qui se met à écrire derrière une table blanche, sous une lampe dirigée vers le bas. La pièce dans laquelle je me trouve, à dire vrai n'a rien d'extraordinairement attrayant, une simple piaule aussi étroite que l'esprit d'un bon nombre d'étudiants à qui toutes les chambres de la cité sont destinées.

Quelques mètres carrés de surface, tout juste de quoi placer un lit à une place, un bureau, une chaise. Les murs ne sont même pas garnis de quelqu'affiches que ce soit, simplement des surfaces blanches et un rideau bleu en plastique devant la fenêtre.

Le tic-tac camouflé d'un réveil sournois, le bruit de quelques voitures ainsi que le grincement de mon feutre sur le papier sans oublier le souffle d'une respiration qui semble m'appartenir sont les seuls bruits qui cohabitent dans la pièce. Sinon tout est calme, rien à dire, rien à espérer, à moins de désirer que l'heure avance pour ne plus avoir à supporter le chanson grinçante des automobiles. Cette chambre a pourtant une qualité précieuse, par le fait

même de t'appartenir et de ta présence, elle devient belle à ton image. C'est un peu comme si tes yeux avaient avalés, d'un seul coup d'un seul, tous les posters, toutes les tentures qui auraient pu se trouver coincés entre des punaises et le mur blanc. Les formes vagues de ton corps sous les couvertures aspirent également à la beauté et au bien-être. Voilà pourquoi j'aime ta chambre.

FEMMES ...

**Femmes éternellement belles
Vous ressemblez à l'aurore
A l'heure où la lune immortelle
S'en va déterrer ma mort**

J'AI DEFAIT MES LIENS

**J'ai défait mes liens
Pour caresser tes vagues
Qui roulent sur tes jambes
Des chevilles jusqu'aux hanches
J'ai défait mes liens
Pour mieux écouter la mélodie
De ton sexe qui ronronne
Doucement
Et chante l'arrivée du printemps
J'ai défait mes liens
Pour mieux te regarder battre des cils
Et me parles d'amour
Sans fendre ta bouche
Sans prononcer de mots inutiles
J'ai défait me liens
En laissant au cachot**

**Un peu de ma liberté
Pour pouvoir m'introduire
Par ta bouche
Dans une de ces prisons d'amour
Dont les hommes-enfants ont toujours rêvés**

COMME

**Je suis à toi comme la pluie à la brume
La vague à la mer
Les rivières aux montagnes
Les colombes au désir de paix
L'ancre au navire
Le navire à l'eau**

**Je suis à toi comme l'écume à la vague
La vague à la lune
La lune à l'eau
Et
L'ancre au navire
Comme
Comme...
L'air au clair de l'eau
La terre à la pierre
La pierre à la dune
Le sable aux rochers
Les roches à la brume
D'un petit matin
Le jour ou nous étions allez chercher
Le soleil au raz des vagues**

Hé ! come je t'attends !

OU EST-IL ...

**Où est-il
L'enfant que nous n'avons pas eu ?**

**Où est-elle Cette petite progéniture
Pour laquelle nous avons tant
Et tant rêvé
Qui commençait à se faire sentir
Dans ton ventre sous ta peau
Tu as une idée non ...
Tu pleures**

**Elle est peut-être là-haut
Avec les anges jouant au ballon
Où peut-être dans la gueule d'un chien
Qui sait**

**Où est- il
L'enfant que nous n'avons pas eu ?**

SERAIT-CE ...

**Serait-ce ton absence qui me fait froncer
Les sourcils et sentir mon corps
Aussi lourd qu'un sac de plomb
La nuit que nous avons passée ensemble
N'a pas suffisamment été remplie de tendresse
Elle ne ressemblait pas
A celle que nous avons passée ensemble
Dans l'atelier de mon frère
Sur le lit de même envergure
Que celui que dans lequel nous avons dormi
Cette nuit : un lit à une place
A la fois présente tu étais
Par certains côtés absente**

Volontairement absente

Mes doigts se sont pourtant déroulés sur ton corps

Mes mains ont pourtant investi

Chaque centimètre de ta peau qui restait sans réponse

Elles ont épié tes réactions

Mesuré l'espace qui nous séparaient

Et senti comme un malaise

En s'avouant une pointe d'incompréhension

Celle qui nous a séparé toute cette nuit

J'AI DANS MA MEMOIRE

J'ai dans ma mémoire

Un semblant d'oreille

Qui regarde sans savoir

Comment passe le temps

Un bulldozer écrase mon cerveau

Lentement

Je m'esquive et j'arrête la machine

Le Cygne tout près de Véga

M'ouvre ses bras en érection

Je sens que je vais bâtir une cathédrale

J'ai donné avant-hier mon gilet

A un moine ventru et souriant

Comme sur les camemberts

J'ai fait poser nue

Une fille de quinze ans

Devant mon appareil photo

Manque de pot il était ouvert

Et la pellicule

Ruisselait jusqu'à terre ...

NOUS N'AVONS RIEN A PROUVER

**Nous n'avons rien à prouver mais tout à faire
Quand la science aura rejoint la fiction
Quand la mer aura mangé le ciel
Quand l'inconcevable aura rejoint la vérité
Quand la conviction sera rangée
Dans le placard des formules chimiques
Quand l'orage baignera les plantes**

Il n'y aura rien à prouver mais tout à faire

**Quand les démonstrations de force
Ne pourront rien contre l'amour
Quand les coups de lances
Seront captés par des radars anti-haine
Quand l'absolu serment des forces du mal
Succombera sous le poids du vent**

**Nous aurons compris
Qu'il ne faut jamais s'arrêter
A l'endroit ou on doit repartir
Ne jamais croire que le cercle a une fin**

Mais espérer dans les actes !

NOUS ETIONS QUATRE ASSIS

Nous étions quatre assis sur une chaise

**Dans un bar il y a longtemps
Il y avait toi lui l'autre et moi
Devant une table désertique**

**Nous étions quatre assis sur même chaise
Dans un bar miteux il y a très longtemps
Il y avait toi mon amour lui l'autre et moi
Sur la table un cendrier**

**Nous étions quatre assis sur la même chaise
Il y a dix ans de cela
Les gens riaient autour de nous
Il y avait là l'autre
Qui savait bien calmer sa douleur
Lui pour qui brûlait ton coeur
Toi et moi qui remplissais le cendrier**

**Nous étions quatre assis sur cette chaise
Et ça chantait et ça riait autour de nous
Moi j'avais les yeux fermés
Toi tu dansais dans ma tête
Lui je l'avais effacé quant à l'autre
Il buvait sa vingt-cinquième bière**

**Nous étions quatre assis sur Ma chaise
Et le monde déversait ses larmes
Moi je m'en foutais
J'avais tes yeux dans mes poches
Et ton silence qui courait sur ma peau
Tandis que l'autre renversait les bières
En dégueulant des mots d'amour**

L'ENFANT FOU

**Il attire les mouches
Avec ses yeux
Imbibés de glue et de miel
Et il les mange
Sans demander leur avis**

**Il attire les chats
Avec des souris
Dans les mains
Et il leur arrache tous les poils**

**Il attire sa mère
Par la pensée
Et lui demande
Quand et pourquoi est-ce qu'il est né
En se tapant fortement sur la gueule**

UN PERSONNAGE TRES DECONCERTANT

**Iétait assez déconcertant
Ce contrôleur barbu
Presque jusque sous les lunettes
Très aimable et souriant l'esprit ailleurs
Nous étions assis Brigitte et moi
Un soir vers huit heures
Près de la porte de l'autobus
Nos mains se sont mis à chercher
Soudainement dans nos poches
Personnellement je pensais à tout autre chose
Qu'au ticket et je trouvais invraisemblable
La présence de cet homme
Extrêmement
Souriant et déconcertant**

**Nous eûmes quelques regards échangés
Avec Brigitte
Je savais qu'il y avait autant de cahot
Dans sa tête qu'à l'intérieur de ma boîte crânienne
Les tickets ne voulant pas apparaître
Le moment se fit long avant de passer aux aveux
Nous descendîmes tous les trois
Par la bouche de l'autobus
Qui s'ouvrit largement
Et là sur le trottoir vers huit heures du soir
Le contrôleur nous demanda nos papiers
Avant d'inscrire le montant de l'amende
Avec un sourire en trait très très
Très déconcertant**

HIER

**Hier je me suis regardé
De profil dans une glace
Nous étions trois et forcément
L'un d'entre nous était de trop**

Mes paroles n'étaient pas des mots

**Hier encore
J'ai vu la mort
Elle était là devant moi
Sa marche allait
Dans le même sens que la mienne
Je lui ai parlé
Je lui ai crié quelque chose
Simplement pour qu'elle se retourne
Mais ne l'a pas fait**

Mes paroles n'étaient pas des mots

**Ce matin je t'ai rencontré
Par hasard
Mes mains ont chanté
Mon regard a valsé
De ma bouche sont sortie
Des oiseaux blancs
Et des chevaux de flammes
Toi tu me répondais par ton silence**

Notre dialogue n'était pas un ensemble de mots

QUELLE DROLE DE POSITION

Quelle drôle de position ! J'ai les pieds nus sur la table, systématiquement disposés; Mes deux tibias et mes deux fémurs toute la chair , la peau , les poils et le pantalon qui les entourent sont aussi posés à plat sur la table

Quelle drôle de position ! La ligne droite de mon regard passe exactement entre mes jambes. Les talons sont à l'intérieur et les pointes de pieds vers l'extérieur. Ca ressemble un peu à l'entrée d'un port.

Quelle drôle de position ! Pour un port c'est bien un port ! La preuve : un gros bateau s'approche juste entre les deux jetées. Oui ! Oh... vous me direz que la ressemblance est minime. Le haut du bateau est un porte-filtre et l'intérieur contient un masse liquide noirâtre . Et si c'était un pétrolier !

Quelle drôle de position ! J'ai le dos cassé en deux, mes fesses sont suspendues dans le vide, mes reins reposent sur la chaise et mes omoplates sont plaquées sur le dossier. La cafetière ne bouge pas.

Elle attend sûrement l'autorisation d'entrer au port !

Quelle drôle d'imagination tout de même !

MANQUE D'INSPIRATION

**Mon index et mon pouce forment à eux deux
une sorte de bouche coupée en son milieu par un
stylo qui s'agite nerveusement. Mon tabac à rouler
vient de m'arriver par voie divine, je veux dire par**

voie féminine. Il est là tout juste à droite de ma feuille.

Tant pis je le laisse patienter un moment, quand l'inspiration est là, aux portes de l'écriture, nulle personne respectueuse de

cette forme d'expression ne penserait : " qu'elle attende !

Je prends le temps de me rouler une cigarette". Alors,

attendez mon ami, mon cher tabac, je serai à vous

dans quelques minutes, juste le temps de décrire ce que fait

cette bouche sur ma main. Quoi!? Elle s'ouvre ! Va-t-elle enfin déchirer l'univers malentendant et déverser des paroles

ou des mots par millions, par milliers, par centaines , par

dizaines, par unités ? Va-t-elle plagier un poème de Desnos ou copier littéralement Obaldia . Ira-t-elle se percher sur un arbre

parmi les plus hautes branches et narguer Malraux qui reste

là comme un vautour, la tête rentrée dans les épaules? Non ! ..

Tiens ! J'en étais sûr, Madame s'ouvre, parceque Madame veut

poser le stylo qu'elle tient et parceque Madame en a marre !

Et bien voyons quoi de plus naturel, Madame prend le tabac qui dormait là juste à côté sur la table et se roule une cigarette.

Quelle triste époque, je n'ai plus rien à ajouter alors fumons en paix pour le moins.

LE CUL DES ARTISTES

Le cul des artistes

Ce trou noir dans la planète des singes

Se vend pas cher à ce qu'on dit

A Paris en Province aussi la nuit

Le cul des artistes

Sert beaucoup à ce qu'on dit

• signer des contrats à se lancer

• devenir pédéraste malgré soi

Le cul des artistes

Sert à faire connaissance

Par hasard le soir dans un bar

Le cul des artistes

Se passe de main en main

Comme un objet saint

Mais ça ne reste qu'en famille

A ce qu'on dit

**La grande famille qui vit la nuit
Le cul des artistes
Nourrit bien son homme
Sa femme et tous ses petits
A ce qu'on dit
Un par un deux par deux dix par dix
Le cul des artistes
C'est méchant
Ca montre les dents
Dès qu'on parle de lui
Mais si on Ôtait le cul à un artiste
Que resterait-il de lui ?
Nul n'a jamais su
Ou plutôt nul... ne l'a dit**

LETTRE A MOI-MEME OU A UN TÉLÉSPECTATEUR MECONTENT

**Quand le vent souffle fort
Dans une certaine direction
D'ouest en est
Pour l'apaiser
Rien ne sert de souffler
Dans le sens contraire
Tes poumons ne pourraient rien
Contre un fort déplacement d'air
Mets toi sous une pierre
Et attends que ça se calme
De même si tu regardes
La télévision
Quand l'imbécillité souffle en rafales
En provenance de l'ouest
N'écris pas de lettres d'injures
Ne casse pas ton téléviseur
Débranche l'appareil
Et laisse la tempête s'apaiser
S'il y a persistance
Ouvre un bon livre de poésie
Et arme toi de patience
Cela peut prendre des heures
Des jours des années
Avant, que l'homme se libère
Du souffle de la stupidité**

VOIR

Voir une tache sur un mur et observer sa transformation en tronc d'arbre ou cheval galopant; voir des nuages blancs moutonneux et les contempler prendre des allures d'Empereur assis sur son trône ou mappemonde changeante suivant la direction du vent; marcher dans la rue et n'entendre que les pas des piétons sur la chaussée en s'imaginant être un grillon perdu dans la ville; voir une écorce de cerisier et croire qu'elle bouge, qu'elle tangué, qu'elle bouillonne comme l'eau d'un torrent parsemé de tourbillons; voir une fougère de près et découvrir en la renversant à l'horizontale qu'elle contient l'image d'une rivière dont la berge plantée de peupliers se miroite dans l'eau.

O quel beau spectacle l'imagination et quel délice de se sentir vivre quand elle vient à moi comme des vagues ... Sans papier, sans crayon, sans pinceaux sans appareil photo je peux me transporter vers un autre univers de l'esprit. Je peux rentrer à loisir dans une carte-postale ou me poser sur la plage qu'un peintre inconnu vient d'inventer pour moi, je peux dessiner avec mes yeux des figures, des paysages des corps sur un ciel étoilé, je peux créer et réinventer la vie à ma manière. N'est-ce pas là un des plus grands plaisirs qu'il existe sur terre : la contemplation au service de Bon imagination ?

QUELLE DROLE DE POSITION

Quelle drôle de position, j'ai les pieds nus sur la table, symétriquement disposés. Mes deux tibias et mes deux fémurs toute la chair la peau les poils et le pantalon qui les entourent sont aussi posée à plat sur la table... Quelle drôle de position ! La ligne droite de mon regard passe exactement entre mes deux jambes. Les talons sont à l'intérieur et la pointe des pieds vers l'extérieur. Ça ressemble un peu à l'entrée d'un port..

Quelle drôle de position ! Pour un port c'est bien un port ! La preuve... Un gros bateau s'approche juste entre les deux jetées. Oui ! Oh ! vous me direz que la ressemblance est minime. Le haut du bateau est un portefiltre et l'intérieur contient une masse noirâtre et liquide. Et si c'était un pétrolier ? Hein ! Un bateau rempli de pétrole !

Quelle drôle de position, j'ai le dos cassé en deux, mes fesses sont suspendues dans le vide, mes reins reposent sur la chaise et mes omoplates sont plaquées sur le dossier. La cafetière ne bouge pas...

Elle attend sûrement l'autorisation d'entrer au port..

Quelle drôle d'imagination tout de même

MANQUE D'INSPIRATION

Mon index et Mon Pouce forment à eux deux une sorte de bouche coupée en son milieu par un stylo qui s'agite nerveusement. Mon tabac à rouler vient de m'arriver par voie divine, je veux dire par voie féminine. Il est là tout juste à la droite de ma feuille. Tant pis je le laisse patienter un moment, quand l'inspiration est là, aux portes de l'écriture, nulle personne respectueuse de cette forme d'expression ne penserait - y# quelle attends ! Je prends le temps de me rouler une petite cigarette.' Alors, attendez mon ami, mon cher tabac, je serai à vous dans quelques minutes, juste le temps de décrire ce que fait cette bouche sur ma main. Quoi ? Elle s'ouvre... Va-t-elle enfin déchirer l'univers malentendant et déverser des paroles ou des mots par millions de milliers de centaines de dizaines et d'unités ? Va-t-elle plagier un poème de Desnos ou copier littéralement Obaldia ? Ira-t-elle se percher sur un arbre dans ses plus hautes branches et narguer Malraux qui reste là comme un vautour, la tête rentrée dans les épaules ? Non Tiens... j'en étais sûr, Madame s'ouvre, parce que Madame veut poser le stylo qu'elle tient et parce que Madame en a marre !! Et bien voyons quoi de plus naturel ? Madame prend le tabac qui dormait là juste à côté sur la table et se roule une cigarette ! Quelle triste, époque... Je n'ai plus rien à ajouter alors fumons en paix pour le mains.

METAMORPHOSE SYMBOLIQUE

**Quand je suis né je fus malgré moi : témoignage
Quand j'étais ce témoignage Je voulus être mouvement
Quand j'étais mouvement
J'ai voulu élargir mes limites
Une fois celles-ci écartées
Je voulus foncer alors j'ai senti en moi
La force d'un taureau
Et j'ai foncé jusqu'à devenir une voix
Pour changer
Quand je fus, une voix je voulus être écouté
Quand je fus écouté**

**J'ai entendu quelqu'un me dire : tu m'aimes ?
Je devins alors absent dans l'effluve de l'amour
Porté par le vent
Quand j'étais vent
J'ai voulu être une pierre
Quand je suis devenu pierre je me suis approché d'une étoile
J'ai voulu être cette étoile
Quand je suis devenu une étoile
J'ai salué le soleil
Puis j'ai eu envie de le rencontrer
Alors j'ai vraiment cru
Que j'allais revivre enfin
Quand j'ai cru que j'allais revivre enfin
Je t'ai aperçu
Quand je t'ai aperçu tu ressemblais au soleil
Quand je te prenais pour un astre
Tu m'as regardé
Quand tu m'as regardé
J'ai vu
Que tu dansais déjà comme une flamme
Pour un autre
Alors je n'ai plus rien désiré au monde
Que de pouvoir à l'instant même
Arracher
De mon cerveau
Toute la partie sensible**

LE GRAND VOYAGE

**Le grand voyage va commencer
Loin de la terre où tu as grandi
Vire la barre que les années
Nouant ton coeur éclaire tu vie
Déjà sur son corps de métal
Devant un' feuil' blanch' tu t'installés
Comme pour crier ton idéal
Tu l'aimes, la vie tu l'aimes
Même si sur ton front appareille
Un bateau chargé de sommeil**

Même si tu fermes les yeux
Quand ell' te parle comme à ceux
Qui furent attirés par les bords
Du rivage et viraient de bord
Même si plus d'un marin d' Armor
Dans leur filet trouvèrent son corps
Tu l'aimes, la vie tu l'aimes
Même si parfois par moment
Ell' ne te parl' plus que du temps
Jadis quand tu étais sur les mers
Ta course était trop solitaire
Même si ell' fait semblant de partir
Rien que pour te voir courir
Même si ell' déchire en lambeaux
L'ombre filante du landau
D'un enfant vivant d'une flamme
Dans le ventre rond de ta femme
Tu l'aimes, la vie tu l'aimes
Même si ell' veut jouer des heures
Aux cartes pour avoir ton coeur
Même s'il te semble la revoir
La nuit dans un trou de brouillard
Gravant sur la stèle du destin
Les lignes effacées de ta main
Tu l'aimes, la vie tu l'aimes

D'UN LARGE COMMUN ACCORD

A CLELLES dans le Vercors
Un jour on s'est trouvé
D'un large commun accord
Dans mes bras t'es tombé
T'étais encor jeunette
Une plante en floraison
J' lavais à la savonnette
Mes deux poils du menton

A GRANDRIEU en Lozère
Un jour je t'ai r'trouvé
D'un large commun accord
Dans tes bras j' suis tombé

**Tu n'étais plus jeunette
Et gardais les moutons
Ton amour allait aux bêtes
Pas encore aux garçons**

**A SALLES dans l'Aveyron
J' suis allé te r'trouver
Dans tes bras nom de nom
J'ai failli étouffer
Je t'ai fait voir l'amour
Entre deux blancs moutons
Tu m'as dit je suis pour
C'est vrai qu'est ce que c'est bon**

**Au sommet du grand Puy-
Mary je t'ai r'trouvé
D'un large commun accord
Dans ta poêle j' suis tombé
Tu m'as cassé les ailes
Fait griller le menton
J'eu beau battre de l'aile
J'étais prêt pour la cuisson**

**A ROCHASSAC l'altière
Courant sur les montagnes
T'étais d'venu calcaire
Sous ton passe-montagne
J'ai voulu t' faire l'amour
Mais tu m'as fait la guerre
J'étais pas venu pour voir
Une contrebandière**

**La morale d' notre histoire
N'est pas encore écrite
Je sens qu'il va falloir
Continuer la poursuite
A moins qu' sur trois accords
J'écrive une chanson
Qui t' fasse commun accord
Venir dans ma maison**

DANS LA GRANGE

**Ca se passait en 1875
Je cherchais du travail j'avais que quelques cents
A genoux j' l'ai trouvé près du ruisseau**

Et je l'ai aidé à r'tirer son seau
Ell' m' dit que son frère avait un ranch près d'ici
Pour ce qui est du travail demande à Willy
Et quand au reste n'y compte pas trop
Puis ell' me planta là : le cul dans l'eau
Sur le chemin qui mèn' du lac à la forêt
Je l'ai rencontré sur son cheval qui trottait
Je lui ai dit : " où vas-tu ma jolie
Ell' me répondit : "tire-toi d'ici."
Un' autr' fois dans l'abreuvoir j'ai vu son reflet
Pour sûr c'était pas mon cheval que j' voyais
En me retournant je saisis son sein
Et j' me suis retrouvé dans le bassin
Dans la grange à bestiaux où j'rentrais le foin
C'était le printemps je le sentais bien
Quand ell' est entrée et qu'elle m'a souri
J'ai tout de suite compris que c'était fini
Ell' m'a regardé
Puis ell' m'a souri
EU' s'est déshabillée
J'étais ébaï
Puis une fois nue
Ell' a continué
Ell' a enlevé
Toute sa peau
Ne laissant que les os
Un squelette dansait
Je compris alors
Que c'était la mort
Qui s'était déguisée
En fille jolie
Pour venir dans ma vie

LES ENFANTS DE LA PAIX

Prenez garde à vous
Gens de la ville et des vastes plaines
Ce soir les nues courent
En traversant une lune pleine

**Il y a des enfants portés par le vent
Dans cette claire nuit d'été
Ils savent où vous êtes
Et vous ne leur échapperez
Ces enfants sont purs
Car ils sont sur une terre de piété l'à où les oiseaux
Et les chiens vivent en liberté
Ils ne connaissent pas les guerres d'ici bas
Ni les grillages barbelés
Là où les moineaux
N'ont jamais vu un chasseur passer
Fils de la montagne
Nés au soleil des verts vallons
Ils n'ont qu'un souci :
Ramener le monde à la raison
Il est encore temps pour vous braves gens
De revenir en arrière
Que la terre enfin
Retrouve la vraie paix de naguère
Descendront bientôt
Avec leurs pipeaux et bâtonnets
Au bruit des sabots
Dans vos gratte-ciels vous tous tremblerez
Leur regard est fier entre les paupières
La nuit leur semble clarté
Ils savent où vous êtes
Et vous ne leur échapperez**

NANETTE

**Nanette-na ouvre ta porte
Avant que le diable m'emporte
Nanette-na ouvre ma belle
Arrête donc d'être cruelle
J'ai quelque chose à t'offrir
Mais en silence, je dois te le dire
Ouvre ouvre donc ma reine
Pousse pousse mon amour
Pousse la porte avec le vent
Pendant que j'appelle**

Nanette-na ouvre ta porte
Avant que vienne la saison morte
Nanette-na ouvre au fidèle
Qui t'implore et qui t'appelle
J'ai quelque chose à t'offrir
Mais en rêvant je dois te le dire
Ouvre ouvre donc chimère
Pousse ma peine -pousse avec le vent
Pendant que j'appelle
Nanette-na ouvre ta porte
Le fils du vent me fait escorte
Nanette-na les tons pastels
De ta maison m'ensorcellent J'ai quelque chose à t'offrir
Sur ma potence je dois le dire
Ouvrez, ouvrez moi les veines
Pousse mon courage pousse avec le vent
Pendant que je saigne.
Nanette a ouvert sa porte
Juste après que le diable m'emporte
Nanette-na tua chimère
Et trouvas mon âme par terre
J'avais quelque chose à lui offrir
Mais sans mémoire comment lui dire
Cours cours donc ma chair
Pousse mon coeur pousse le temps avec le vent
Je l'entends qui m'appelle

MARIE-JEANNE

Alors que dans le bois
Dans le trou de ses pas
Sur la boue s'amoncellent
Des flocons éternels
Elle n'écoute plus le vent froid
Qui sur les branches se balance
Sur la terre gelée de faïence
Elle pose en appui son bras
La brume l'étourdit
Et lui ferme les yeux
Chassant pour un moment

**Le dur instant présent
Et dir' qu'hier il faisait bon
Sous l'ombre verte des marronniers
A l'abri d'un soleil de plomb
Ecouter les sources maronner
Marie aux cheveux blonds
Tu pleures pour un garçon
Qui parti pour la guerre
Malgré tes bonnes prières
Dire qu'il y a peu de temps à peine
L'universel chant des oiseaux
Transformait ta peau en fontaine
Aux bras d'un gars triste du hameau
Pourquoi champ de bataille
As-tu dans tes entrailles
Fait reposer ainsi
Qu'une pierre son ami
Elle ne maudit pas la vie
Mais elle en veut à l'amour
De ne pas lui donner l'oubli
D'instant de repos chaque jour
refrain
Pauvre Marie-Jeanne
Brûle ton âme
Car ce ruisseau
D'où vient ton eau
Sera pour toi
Comme un tombeau**

SUR UNE FLEUR

**Sur une fleur était posée
Un' petite goutte de rosée
En la voyant si belle briller
Sitôt je me suis enflammé
C'était je crois au mois d'avril
Il faisait beau me semble-t-il
Couvert du manteau de l'aurore
Dans le ciel s' profilait mon corps
J'allais comm' tiré par un fil
Sur un' montagn' devenant île
Quand l'heure du rendez-vous sonne**

**Des tempêtes et des cyclones
Sur une fleur était posée
Un' petit' goutte de rosée
En la voyant si belle briller
Sitôt mon coeur s'est arrêté
Je viens d'un lac me dit-elle
Miroir de pure dentelle
Qui cache dans ses eaux profondes
Des parfums bleus et des colombes
Puis quand parfois s'ouvre le ciel
Sous le regard d'un arc-en-ciel
De ses flots délivre les colombes
Qui surgissent soudain des ondes
Plus bell' encor' que les nues
Au crépuscul' la nuit venue
Plus pur' que le bleu du ciel
Au grand retour des hirondelles
Ell' donnait au vent par milliers
Perles fines d'argent et colliers
Et tant d'immenses trésors
Que la joie envahit mon corps
J'ai pris cette perle matinale
Entre deux lames de cristal
Dissipant ainsi sur mes yeux
Tous les épais voiles ténébreux
Puis j'ai ouvert ma poitrine
Avec une roche cristalline
Et j'ai placé au creux de mon coeur
Cett' petite larme de bonheur
Depuis ce temps souffle le vent
Sur les montagnes du levant
Et dans le ciel on peut voir passer
Des oiseaux rouges par milliers**

MA ROUTE

**J'ai brûlé mes vingts ans
J'ai brûlé mes amours
Sous les pierres d'un volcan
Lorsque j'en fis le tour**

**Jamais entre ses pierres
Je n'ai trouvé la paix
Mais des noeuds de vipères
Au venin parfumé**

Refrain :

**Ma route qui s'en va
Coupant le vent
Ma route qui s'en va
Vers l'océan
Entraîne mes pensées
Loin en exil
Où ta vie Liberté
Est bien plus facile**

**J'ai cru voir mon enfance
Auprès d'un oreiller
Près d'un' fille patience
Aux seins d'éternité
Mais au petit matin
J'ai eu mal sous ma peau
En voyant que mes mains
D'adulte n'avaient pas d'os**

**Dans un monde où on cherche
Uniquement à cacher
Que le malheur des autres
Peut être sien en premier
Comment peut-on trouver
Dans de telles conditions
L'Amour la Vie la Paix
Sans perdre la raison**

**J'ai cherché dans ma tête
Plusieurs fois la raison
De vivre sur une planète
Qui attend l'explosion
J'ai cherché tant et tant
Qu' la folie est venue
Frapper à mes tympan
Après je ne sais plus**

LE CHEVAL FOU

A l'ombre du grand vent

**Qui transperce les voiles
Sur mon cheval tremblant
Fou je cherche une escale
Je travers' les villages
Au galop dans les rues
Bousculant au passage
Tant de fruits défendus
Que les gens pauvres gens
En me voyant passer
Entraînent leurs enfants
Jusqu'au fond des greniers
Au grand galop haï haï
Je vole sur les vagues
D'une mer sans corail
Sans enfants qui divaguent
Quand je regarde les flics
Me courir droit dessus
"Mes bêtes" je leur crie
Soyez les malvenus
J'enflammerais les tanks
Avec des feuilles mortes
Rentrerais dans les banques
A grands coups de pieds aux portes
Je braqu'rai les gens bien
Les ducons les commères
Ceux qui m' disaient vilain
Et voulaient me faire taire**

EL SOL SIN LUNA

El Sol sale detras de los montes tirando su Manta azul Y se Va Corriendo pos los campos recojer flores de luz. La Luna ella duerme mas allà de las nuves, mas allà del sudor de los ombres, lejana y oscura.

Refrain :

**El Sol buscaba la Luna
La Luna buscaba el Sol
Y yo busco el amor**

**Ay ! Sol de mi alma, alcànzame con tus rayas de passion " dice la Luna. " Si pudiera, si pudiera unicamente cruzar tu falda blanca, seria mas feliz que la ola en el mar, que la nuez en su càscara, que el relanpago en la tormenta."
Dice el Soi.**

Cuando murio el Sol mas allà, mucho mas allà de las nuves y del sudor de los

**ombres, vino la Luna a preguntarme si podia yo guardar sus làgrimas verdes.
Entonces me di cuenta que eso no podia ser, que eso era imposible ... Y
volviendome de lado tire mantas azules sobre mi corazon.**

**El Sol sigue buscando la Luna
La Luna sigue buscando el Sol
Y yo sone de un amor**

IL Y A 2000 ANS

**11 y avait en ce temps mémorable plus de rires et de chants dans le coeur des
gens que de feuilles sur un arbre. Le soleil buvait notre union sans qu'il lui
vint à l'idée de nous éclairer.**

**Il y avait un petit pont
Où nous allions faire l'amour
Sous son arche toute ta beauté
Se miroitait au petit jour
C'était il y a deux milles ans
Tout juste avant que la terre s'ouvre
Tu jouais de l'arc-en-ciel
Comme sur une lyre dans le ciel**

**Sur cette terre où nous vivions il y avait à boire et à manger pour tous. La
paix régnait sur nous et sur tous les êtres vivants.**

**Une poule plumait ses ailes
Tout en haut d'une Tour de Babel
Un petit cochon pondait des oeufs
Dans un ruisseau brillaient des yeux
Dix enfanta nus faisaient la ronde
Autour des nues pour le soleil
En chantonnant une chanson
Dont la musique
Pleuvait sur terre**

**Quand la nuit sortait des puits c'était le règne du sommeil et de l'intimité. Il
n'y avait alors dans la contrée âme qui vive. Dans la plaine quelques
cheminées -fumaient.**

**Une saveur de bienveillance
Dans le silence d'un soir d'été
S'échappait de bien des chaumières
Par des lumières qui scintillaient
A l'heure où l'amour vient frapper
Aux coeurs ouverts volets fermés
Une étoile rentrait chez elle
Rangeait ses ailes et s'éteignait**

**Mais dans ce pays aux multiples merveilles il y en avait une qui ne l'était pas.
Encastrée tout au fond d'une vallée, rivalisant avec les montagnes, haute de
plus de cent pieds, il y avait là Dame damnée : une GRENADE.**

LE CIRQUE

*HEP ! les copains, v'nez voir quoi qu'est-ce que c'est, qu'est-ce qu'il y a ?
Venez voir j' vous dis r'gardez là..*

**Sur un chemin vert
Tracé dans les airs
S'approche tout doux
La grande caravane
Quelques cabanes
Montées sur roues
Des chevaux blancs
Marchent devant
Tirant roulottes
Parfois cahotent
Dans le vent...**

*Voua la vache... que c'est haut! J'aurai la trouille moi!
Pff, tu parles, j' t 'y grimpe en moins d' deux..
Ouais par l'échelle comme il a fait.*

**J'ai le coeur en l'air
Tout comm' une pierre
Qu'on lance la la
Au dessus du silence
Mon corps s'élance
Vers l'émoi
Sur mon trapèze
A contre-jour
Je fais frémir
Je fais rebondir
Tous les petits coeurs lourds**

--- Ah! chic, j'aime bien ça moi, la magie. Mon père quand j'étais p'tite un jour pour Noël, il m'a acheté un jeu comm' ça.. Mais ouais! bien sûr, j' savais qu' c'était lui. J'étais petite mais j'étais quand même pas un bébé... Faut pas déconner!

**Je vis d'illusion
J'ai pas de passion
Pour le normal
D'un chapeau marron
Il sort un ballon
Et un animal...
Devant tous mes
Tours de magie
On reste coit
La bouche en croix
On s'dit comment fait-il**

ouais... un ch'val. Qu'il est beau...

**Sur un cheval triste
Tournant sur la piste
Au p'tit galop
Je fais des pirouettes
Entourloupettes
On m' dit Bravo
Je n'ai pourtant que dix ans
Mais par ma grâce
Mon assurance
On dirait que j' suis grand**

*Ouais... le clown ! Hé les gars, on va bien rigoler !
Ah! mais taisez-vous les garçons... I
Il nous agacent à la fin*

**J'ai un nez cossu
Un rire cousu
Un p'tit chapeau il y a des grimaces
Qui s'entrelacent Sur mes godasses
J'ai sur le côté
De mon coeur
Une trompette
Qui fait des "pouets"
Et surpris je prends peur...**

*Puis le cirque s'en va accrochant au vent des notes de passage laissant dans les
poches des enfants pas sages une autre idée de richesse un autre sujet d'ivresse
pour les écritures du lendemain...*

Sur un chemin vert

**Tracé dans les airs
S'éloigne tout doux
La grande caravane
Quelques cabanes
Montées sur roues
Par la fenêtre
Qui s'efface
Un singe en somme
Un p'tit bonhomme
Saute et fait
Des grimaces.**

LE JOUR SE LEVE

**Le jour se lève
Sur l'horizon
La nuit s'achève
En brûlant ton nom
Sur cette grève
Au p'tit matin
Le brouillard se lève
Tout comme mes mains
Et pourtant je t'ai dit; je t'aime
Sur le pont des vertes sirènes
Et pourtant hier Madeleine
Il y avait deux amants qui s'enchaînent
Dans les chopes de bière
Que la bonn' tavernière
M'offrait en souriant
Fraîche comm' le printemps
J'ai ravalé mes larmes
L'alcool et son charme
Et l'ambiance aidant
Ont fait de toi du vent
Oui tu as disparu
Pour toute une nuit
Dans mon p'tit cerveau
Il n'y avait pas un bruit
Seule la voix d'une guitare
Au son du désespoir
Me chantait la rengaine
D'un vieux coeur qui s' démène
J'ai bu toute la nuit
J'ai vu toute ma vie
Comme au dernier instant
Quand la mort nous surprend**

**S'enfuir au grand galop
Sans un gest' sans un mot
Depuis ma p'tite enfance
Jusqu'à l'adolescence
Et me v'là comme un con
J'ai des yeux de saumon
Qu'on sortirait de l'eau
A coups de pierres dans l' dos
J' suis fourbu j' suis cassé
Cette nuit m'a brisé
R'gardez moi cette loque
J' suis du vieux j' suis du toc
Il est déjà cinq heures
Mais pour mon malheur
Ces cinq heures de trop
J' vais les foutre dans l'eau
C'est ainsi Madeleine
Que je noierai ma peine
Que j' me punirai
D' t'avoir imaginée
Le jour se lève
Sur l'horizon
La nuit s'achève
En noyant mon nom
Le long d' cett' grève
On n' voit que mes mains
La rivière se ferme
Sur tous mes matins
Pourtant je n'ai pas dit je t'aime
Sur le pont des vertes sirènes
Et pourtant jamais Madeleine
Il n'y a eu deux amants qui s'enchaînent**

MON FRERE MON AMI

**Mon frère mon ami
Sur cette mélodie
Que tu improvisas
Un jour par un grand froid
J'ai mis quelques paroles
Sans doute un peu folles
Pour réchauffer ton âme
Quand tu prendras la rame
Du bateau en délire**

**Sur les eaux du martyr
Voguant sans feux ni bruits
Au fond de ton esprit**

**Mon frère mon ami
Tu es tout seul assis
Sur le manch' d'un' guitare
Sommeillant comm' un loir
Si tu ne m'entends pas
Tout à fait bien je crois
Que depuis l' fond du puits
D'où viennent tous tes cris
Aussi longs que des voix
Ferrées il y a déjà
Quelque chose qui nous lie
Le chant de la folie**

**Mon frère mon ami
Je chanterai pour toi
La loi des enfants rois
Qui furent en exil
Sur les ailes d'un carrosse
J'emmènerai les gosses
Nous chant'rons jusqu'au soir
Au son de nos guitares
Et nous suivrons la lune
La nuit aud'ssus des dunes
Semant pour ell' des croches
Des notes de nos poches**

**J'arracherai pour toi
Les yeux de l'aigle noir
Qui vole sur le front
De toutes tes chansons
Je dénuerai le ciel
De tout nuage gris
Et comblerai les tombes
Des amants qui succombent
Je ferai éternelle
La colombe de Magritt
En brisant de ses ailes
Ton hosto psychiatrique**

TOUS LES DEBRIS DE MON ENFANCE

Tous les débris de mon enfance
 Dans cette ruine qui se balance
 Montée sur jambes bâtie de chair
 Traînant son boulet de misère
 M'invitent parfois à voyager
 Dans l'enclos vert de mes pensées
 Le cheval blanc de mes dix ans
 Dans ce vert pré mange lentement

Dans mon cartable il n'y avait pas de livres de classe, ni de cahiers faits pour écrire ce que d'autres avaient déjà écrit- Il n'y avait que du vent pour me conter des songes, que des sources d'argent au pouvoir vivifiant, que des plumes d'oiseau pour colorer les nuages quand le mauvais temps aspirait les couleurs, que le chant infime d'une goutte d'eau tombant sur un grand lac silencieux. Comment avec cela aurais-je pu réussir dans ma vie décolier.. Comment avec cela peut-on réussir dans la vie ?

Il y avait dans ma caboche
 Un p'tit air d' révolte en ébauche
 A chaque fois que c'était mon tour
 D'aller balayer la cour
 Pour ramasser tous les papiers
 Que les copains avaient laissé
 Ou bien quand le maître d'école
 Pour presque rien m' fichait une colle

C'était souvent quand le dimanche
 Nous foutions en l'air la France
 Autour d'une table bien garnie
 Nous autres enfants poussions des cris
 Quand ce n'était pas mon grand frère,
 Qui lançait une blague en l'air
 En écoutant parfois qu'à peine
 Père de la vie conter les peines

Cuando ibamos al rio
 Tu con mi hermana yo con el tío
 Cahia la luz sobre tu espalda
 Como de fuente cahe el agua
 No me digais no puede ser
 No anda la maquina al rebes
 Dejadme sonar por Io menos

Y recordar tus ojos yenos

LA VIEILLE DAME AUX CHIFFONS

**Ell' était là au coin d'un' table
Et me parlait de ses chagrins
Sur ses deux mains c'était notable
Le vent froid de l'âge était peint**

**Avec cette envie de dormir
Qu'on trouve toujours dans sa glace
Quand le temps vous chope un sourire
Et vous renvoie une grimace**

**EH' était là au coin d'un'' table
Et j'aimais bien la regarder
Surtout quand des chiffons friables
Des mains se mettaient à couler**

**Faisant naître des avalanches
J'étais bien en train d'assister
Du haut d'une montagne blanche
A l'instant du jugement dernier**

**Ell' était là au coin d'un' table
Entourée de temps et d'absence
Dans une pièce l'impondérable
Balancier menait la danse**

**Des quatre murs verts décrépis
Les photos jaunies du passé
Laisant les cadres dégarnis
Par ces yeux s'étaient envolés**

**Ell' était là au coin d'un' table
Ma présence lui suffisait
Malgré son air impénétrable
Parfois elle me souriait**

Illuminant toutes ses rides

**Dans ses bras moi j'étais poussif
Et prenant mon air intrépide
Pour jouer je sortais les griffes**

NOUS IRONS

**Un jour nous irons
Faire le tour de la terre
Qui reste un mystère
Pour tous les vivants**

**Un jour nous irons
Faire le tour du monde
Si la route est longue
On s'aidera du vent**

**Un jour nous irons
Sur la Voie Lactée
Saluer Cassiopée
Et puis Aldébaran**

**Un jour nous irons
Au sein de l'Univers
Couvert de poussière
Dans la nuit des temps**

**Un jour nous irons
Eteindre les guerres
Les flammes de l'enfer
Une fleur entre les dents**

AVANT QUE J' MEURS ABOULEZ L' FRIC

**Quand je serai sous terre
Y'aura plus rien à faire
Qu'à r'garder les vers
Taquiner mon nombril
Et pourquoi le taire
Puisqu'il faudra s'y faire
Je deviendrai vert
Bleu-ciel moite et moisi
J'irai les pieds devant
Bouffer par la racine
Les pissenlits puants**

**Quand je casserai ma pipe
Je pass'rai l'arme à gauche
J'irai me mettre à l'ombre
J'aurai raté le coche
Et j' m' r'trouv'rai dans la tombe
Ce s'ra fini pour moi
De faire la java
De courir les filles
De faire le zouav' l'imbécile
Pour toute distraction
J' n'aurai crénom de nom
Qu' la danse machiavélique
De mes voisins squelettiques
Ma maison s'ra un tombeau
Sur lequel les crapauds
Par centaines viendront
Me chanter leur sérénade
Comm' Julio et Roméette
Julio en boutonnant sa braguette
Chantait à tue-tête
Roméette envoie moi l'échelle
C'est ainsi que se termine
Cette chanson qui crie famine
Mais pourquoi riez vous
Il faut bien gagner sa vie
Comme on peut comme on veut
Comme vous voudrez
Bien donner à la sortie
Dans cett' gamell' s'il vous plait**

VIENS

**Regarde là-bas
Regarde bien
C'est le printemps
Qui s'en revient
Dans son sac vagabond
Comme pour nous faire un tour
Il cache un édredon
Celui de notre amour
Refrain:
Puisque je t'aime
Puisque tu m'aimes
Puisqu'ainsi nous**

**B'en viens quand même
Puisque je t'aime
Et ensemble nous ferons
L'amour sans haine
Puisque tu m'aimes
Jusqu'à l'aube ne nous lasserons
nous aimons
Ecoute le vent
Non ne dis rien
Ecoute le vent
Et prends ma main
Nous irons tous les deux
A travers monts et prés
Comme des amoureux
Jusqu'à la volupté
Viens maintenant
Il faut rentrer
Il n'est plus temps
De se prom'ner
La nuit à peine tombe
Le soleil disparaît
Pour rejoindre sa tombe
Nous on va se coucher**

L'ENFANT D'HIER

**La grêle le sang se mêlent
Aux jeux ternes de l'enfant
Qui ramasse pêle-mêle
Ses jouets frissonnants
Son train électronique
Qui marche à l'uranium
Transporte des cadavres statiques
Zombies tout juste en somme
Dans chaque wagon
Des fillettes de quinze ans
Aux corps impulsifs
Et aux traits se pliant
A la rigueur de la règle
Du chargement
S'entrelacent et s'embrassent
Comme des amants
La grêle le sang se mêlent
Aux pleurs secs de l'enfant**

**Qui ramasse pêle-mêle
Ses jouets frissonnants il écrase sa toupie
En forme d'H.L.M. Range son mécano
Rouge mouillé rouge de sang
Claquant avec violence
Au son strict de l'acier
La porte de sa piaule immense
Où l'air est paralysé
L'enfant bien vite sort
Et va s'amuser
Sur la grande pelouse
D'un vert métallisé
La haine la peine ne mêlent
A cet enfant de la ville
Qui traîne d'une ficelle
Sur un plancher stérile
Des tanks et des fusils
En guise de jouets
Des restes bien pourris
Des débris des déchets
Peut-on imaginer
Un monde qui se fend
Qui craquelle et puis cède
Aux gestes de l'enfant
Ne connaissant de la vie
Que les pans de quatre murs
Cernés d'un air impur
En guise de sursis
Nous étions cet enfant
En marge de la vie
Nous sommes devenus grands
Fini d'être serviles
Nous briserons ce monde
Endiablé et sali
Pour que toute guerre immonde
A jamais soit bannie
Puis d'un grand geste pur
Aux portes des prisons
Nous clouons la torture
A nous la guérison
Nous creuserons la terre
Où poussera le blé
Adieu toi mère misère
Cessez tous de pleurer**

LES ARRIVISTES

Ils prennent la gloire pour leur destin Avec leurs rêves a' lavent les mains

Les arrivistes

Ils montent sur leurs grands chevaux Quand on leur dit : et p'tez pas plus haut.."

Les arrivistes

Quand tu leur donnes un bout du doigt Il s'empresent de t' bouffer le bras

Les arrivistes

Ils croient en leur réincarnation En se gravant sur un microsillon

Les arrivistes

Devienn'nt putes gigolos flippés On les retrouve à la télé

Les arrivistes

Pour réussir cett' racaille là A tuer leur mère n'hésit'raient pas

Les arrivistes

Ils bavent de joie c'est le stress Quand leur grand' gueul' pass' dans la presse

Les arrivistes

CHARADE

Mon premier porte le képi

Garde champêtre il s'appelle

Dans les campagnes où il sévit

Il fait l' bonheur des pucelles

Mon second j' vous le présente pas

C'est ce bon bougre de gendarme

Lui au moins il ne s'en fait pas

Seule sa r'traite avancée le charme

Mon troisième bouchez vous le nez

Il pue il tue et il pollue

Vulgaire machine à matraquer

C'est un C.R.S. dans la rue

Mon quatrième est plus docile

Mais il poignarde dans le dos

**On l'appelle le flic en civil
C'est le plus lâche le plus salaud
Mon tout c'est un' jeunesse qu'on mate
Un anarchiste qu'on abat
Mais quand on leur mettra d'ssus la patte
Ce s'ra l' printemps du prolétariat**

L'O.S. DE LA CHANSON

**Je suis l'O.S. de la chanson
Pour me nourrir je dois mourir
Pendant qu' les autres font les cons
Va belle lurette qu' j'ai plus d' maison
Pour me couvrir je dois courir
Les filles en fleur sur les balcons**

Refrain:

**Je chante dans l' métro les cafés les restos
Dans les rues piétonnières aux sorties des bureaux
Sur la plage en été quand les filles sont belles
Même si la graisse dépasse des maillots des dentelles**

**Quand dans la rue je croise les flics
Qu' j'ai pas d' godasses et peu de f ric
Ils emmènent guitare guitariste
Au commissariat vérifier
S'il a bien tous ses papiers
Et s'il n'est pas recherché
Si ma guitare dégueule parfois
Un p'tit coup entre deux repas
Bien sur ils ne l'entendent pas
Des mots d'amour y sont écrits
Aussi longs que des spaghettis
Passe moi le pain j' te file le riz**

IL Y A A PEINE SIX ANS

Il y a à peine six ans
Que je l'ai rencontré
Dans un grand restaurant
Où j'allais parfois chanter
Ell' servait les clients
Quand je m'évertuais
A placer d' temps en temps
Un refrain ou deux couplets
Tout en servant des glaces
Ell' avait l'air d'un p'tit ham'çon
Me r'gardant bien en face
En se disant " tiens du poisson
J' n' fis pas mauvaise mine
A ses fesses aux abois
Dans son deux pièces cuisine
Mordit le soir à l'appât
Bien qu' sa chair fût de prune
Douc' tendre fût sa peau
Finit la nuit commune
Dans un super grand lit bateau
Je boirais dans un' tasse
Toutes les eaux salées de la mer
Pour que le temps n'efface
Pas cette douce nuit ma mère
Hélas cett' nuit d'amour
Engendra le malheur
Quand ne leva le jour
Eu, me garda sur son coeur
En me disant : " Tu sais...
J' n' veux pas qu' tu t'en ailles
J' n' veux pas te forcer
Mais j'ai fermé le portail
Vit' fait dans son placard
EU' mit en pot ma liberté
Ainsi que ma guitare
Entre le sel et le pâté
La vie de tout repos
Ne fut pas loin s'en faut
Sa terribl' jalousie
Me pressait comme un étai
Je de-venais chétif
Quand dans sa léthargie
Ell' s'adonnait au kif
Ruinant nies économies
En amour seulement

Ell' était Presque supportable
Bien qu'ell' aimât souvent
Fair' ça sur les lustres et les tables
Ell' me laissa tomber
Quelques années Plus tard
Comme un sal drap mouillé
Dans les ondes du lavoir
Emmenait avec elle
Notre progéniture
Montrer au paternel
Les bienfaits de la nature
Comme elle était Anglaise
Sûr ! Ce délit de droit commun
A d' quoi réduire en braise
Le Traité du Marché Commun

J'attendis mille jours
J'attendis mille nuits
Espérant que l'amour
Ramèn' l'oiseau dans son nid
Mais mon espoir fut vain
Et sans hésitation
Un' bouteill' à la main
Je plongeais dans la boisson
Dans mes délires pas minces
Comm' Casimodo le galant
J' rêvais qu' j'étais le Prince
De Big-Ben et du Parlement
Ell' finit Par rentrer
Quelques années plus tard
Ca n' l'a pas empêché
De replanquer ma guitare
Morbleu j' n' chantais plus
Qu'à des moments critiques
Quand divers cris aigus
Brisaient mes rêves sympathiques
Car du pays natal
Cett' conn' m' avait amené
Un super arsenal
De bambins et de nouveaux-nés

Textes protégés
Copyright : Frédéric Gomez (Fico)
Dépôt légal : avril 1990
ISBN 2-907397-00-1